

25 mars 1943 - 3^e dimanche Carême - B - 1

Le Christ, TEMPLE nouveau que nous avons à construire

On parle beaucoup aujourd'hui, non le savez, de gestes prophétiques. A tort et à travers, du reste, au point que, si l'on prenait le pluspart de ces gestes trop au sérieux, on arriverait à avoir soi-même mauvaise conscience à ne faire que son devoir, d'une façon cachée, jour après jour. (Mais ^{après tout,} n'est-ce pas aussi un geste un peu prophétique que la fidélité, la vraie fidélité ?). Pour en revenir à ces gestes prophétiques dont on parle tant, il y en a, évidemment, qui sont authentiques. Et l'Eglise n'en a jamais manqué. L'histoire des saints et l'exemple de chrétiens fervents a témoigné depuis François d'Assise paraissant tout nus devant son évêque jusqu'à Charles de Foucauld se faisant jordanier et s'enfonçant dans le désert. Et combien d'autres encore !

Aujourd'hui, on préfère les grèves de la faim, la prise de position furieuse contre ce qui on appelle l'Eglise officielle, les ruptures plus ou moins retentissantes avec les pratiques habituelles et communes ; au face de tels phénomènes, il n'aigrit, évidemment, de garder la tête froide et de discerner : le discernement, c'est bien en effet une qualité majeure, mais difficile, du chrétien, actuellement. Quoiqu'il en soit, le but du geste prophétique, c'est de remettre en question, avec la violence qui le caractérise, ce qui se fait ou ce qui se dit communément ; c'est de mettre ou de remettre en évidence, (avec éclat

une valeur primordiale cachée ou oubliée.

Le geste de Jésus dont vient de nous parler l'Évangile est de cette sorte : c'est vraiment un geste prophétique. Ce n'est pas seulement le rôle d'agent de police qui remet de l'orbe, avec un zèle un peu louchant, que remplit Jésus dans la circonstance : non ! son attitude va bien au-delà d'une simple remise en orbe, ^{même} inspirée par ^{juste} l'indignation ~~de voir le commerce installé à ce point dans le~~ ~~sanctuaire de Dieu~~. D'ailleurs, ce n'est pas l'habitude de l'évangéliste St Jean de nous rapporter des faits qui ne soient pas profondément significatifs. Et ici, précisément, plusieurs détails nous invitent à aller au-delà de la matérialité de l'événement, le moment d'abord : à l'approche de Pâques " Comme la Pâque des Juifs approchait. " Et surtout, la mystérieuse réponse de Jésus à ceux qui lui demandent compte de son attitude : " Détruisez ce Temple et en trois jours, je le relèverai " réponse éclairée par l'explication de St Jean : " Le Temple dont il parlait, c'était son corps " : ~~avec cette réponse~~ : " Aussi quand il se releva d'entre les morts, ses disciples se rappelaient qu'il avait dit cela. " Remet en question l'existence du Temple et oriente l'attention de ceux qui l'écrivent vers une autre réalité supérieure.

Ainsi donc, en agissant ainsi, Jésus ~~avait raison~~ ^{avait raison} que le Temple, bâti de mains d'hommes, aussi grandiose et solide qu'il paraisse, ce Temple avec tout ce qui s'y passe, ^{rien n'importe} se ^{est} est quelque chose de fini, c'est qqch chose de dépassé, ça n'a plus de raison d'être. Le Temple, c.à.d. le lieu où Dieu se rend présent, où il se donne à rencontrer par les hommes

l'autel du sacrifice de l'Alliance, la maison du ras-
 semblément et de l'unité du Peuple, ^{ce n'est pas} ce n'est plus une
 construction, ce n'est plus un bâtiment, mais c'est lui,
 c'est son corps, c'est sa personne, à lui Jésus, en qui
 Dieu fait chair a vraiment planté sa tente et établi sa de-
 meure parmi nous. - Le riqe ? la preuve ? C'est sa
 résurrection : " Détruisez ce Temple et, en trois jours, je
 le relèverai ". ^{Ma} Et ce n'est pas seulement le riqe et la
 preuve car c'est " la destruction " de Jésus, en son Passoir, et
 son " relèvement ", en sa Résurrection, qui feront de lui, juste-
 ment, le Temple nouveau. Désormais, le Temple, c'est le
 Christ ressuscité : au-delà de toutes limites dans l'espace et
 dans le temps, c'est en lui désormais qui habite la gloire
 de Dieu, c'est en lui que Dieu est rencontré, c'est en lui
 que ^{est réunis présent l'univers} ~~se rassemble~~ le sacrifice, c'est en lui que les hommes
 sont rassemblés. Tout ce que célébrent les fêtes du Tem-
 ple, la libération, l'Alliance, l'Expiation, le Rassem-
 blement d'Israël, ces fêtes auxquelles Jésus participe, et
 Jean ^{a le souci de} ~~se~~ ~~est~~ ~~monta~~ dans son Evangile que ~~est~~ cela
~~se~~ se réalise définitive dans la personne de Jésus.
 Alors, oui, le voile du Temple pourra se déchirer au
 moment de la mort de Jésus () ; le Temple
 ancien a fini ^{de remplir} son rôle : il doit être " renversé " et " jeté
 par terre ", ce qui se réalisera à la lettre, en l'an 70,
~~bas de la destruction de Jérusalem.~~
 quand Jésus sera venu rasé par Titus

Et maintenant, une question à nous poser : pour-
quoi l'Eglise non fait-elle témoin de ce geste prophétique que
Jésus pendant le Carême ? Qui est-ce que cela peut bien
ignorer ?

Eh bien, il y a pour nous, dans ce fait, ^{tout simplement d'abord} le rappel
de Pâques comme c'était le cas, dimanche dernier, avec
la Transfiguration : " Comme la Pâque approchait " nous
dit St Jean. Nous ~~avons~~ ^{vouli} donc ^{encore le dimanche} rituer dans la perspective
de Pâques. Notre Carême n'a de sens, nous le savons, que
par rapport à Pâques. C'est même déjà Pâques, dans son
aspect de mort, comme ~~point final~~ ^{destruction, renversement} de ce qui est ancien, de
ce qui est à abandonner : " Détruisez ce Temple et, en 3 jours,
je le relèverai. " Or, détruire pour bâtir ^{la nouveauté du NT.}

" Défontillez-vous du vieil homme et revêtez le homme nouveau " (Eph. 4, 22-23),
l'incroyable que Jésus nous donne de lui-même, en cette circonstance,
n'est-elle pas celle qui convient dans ^{la} phase de Mystère
paschal où nous sommes engagés. ^{pendant le Carême} Non pas l'incroyable d'un Christ
à l'écart de nous) ramenant, conforme aux vus de la sagesse
humaine mais celle d'un Christ bondissant, qui vient
mettre à bas tout ce qui est obstacle et encombrement, tout
ce qui fait paraître, à tort, définitif et inchangeable p.c.q.
ça nous arrange, vraiment, un XT qui est, comme nous
disait St Paul, " scandale pour les juifs et folie pour les
peuples païens. "

Mais leur cœur plus fondamental dans le geste
prophétique de Jésus - ^{et notre Carême doit en être marqué - :}
est-il ~~non~~ ^{c'est la} révélation de ^{dimension} ^{essentielle} ^{communautaire} de Pâques
lui-même le signifie : sa résurrec-
tion est un événement qui, pour ainsi dire, disparaît en passant.

En ressuscitant, il devient, il construit le Temple nouveau dans lequel les hommes sont rassemblés, ~~mais~~ avec part active car ils en sont - nous et nous - les pierres vivantes. Nous savons quel echo cette révélation a trouvée en St Paul : " Vous êtes le Temple de Dieu (1 Co 3, 16-17), la maison que Dieu construit (1 Co, 3.9) (vous avez été visités)

il faut adorer." Et Jésus répond : " Crois-moi, femme,
l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne, ni à Jérusalem
que vous adorerez le Père... Mais l'Esprit
vérité où les vrais adorateurs adorent le Père en esprit
et en vérité : tels sont les adorateurs que cherche le Père."

Ici, à Kermaria, au lieu-las, au Cameroun, peu importe
le lieu, ce que cherche le Père - mais il les cherche - ce
sont de vrais adorateurs. Le projet de nos deux vœux,
authentifié, ~~mon~~ ^{autrui} ratifié par la Congrégation
(d'une ratification qui doit être de tous les jours, ^{et par chacun, à sa place} ~~en~~ vérité), le
projet de nos vœux, donc, n'est pas différent de votre
projet à vous ici, de ce que vous faites et de ce que vous
avez fait. Il se traduit autrement et c'est tout ! Mais
vous, chacun à sa place et vraiment unis, nous bâtiez
vous l'unique Temple de Dieu, le Corps du Christ.

Et puisque nous parlions tout à l'heure de
gestes prophétiques, ne l'a-t-il pas un peu, geste
prophétique, ce départ de nos vœux, qui, à la fois,
nous fait reprendre conscience de dimensions universelles du
Temple de Dieu et nous rappelle notre vocation à la construction

Bien sûr, nous comprenons ainsi ce dont nous allons
être les témoins dans quelques instants et y consentir, pour
notre part, en célébrant l'Eucharistie qui fait le Corps du
Christ. - AMEN

3^{ème} dimanche de Carême - B

06 mars 1988

Le Temple dont Jésus parlait, c'était son Corps St Pie X

Nous ^{ou entendons parler} parlons quelquefois de gestes prophétiques. Tel que nous l'entendons habituellement, un geste prophétique c'est un geste qui sort de l'ordinaire, un geste provocant ^{même} et qui est fait pour attirer l'attention sur quelqu'un, sur un cas, sur une situation, pour dénoncer une injustice ... etc.. Dans ce sens, par exemple, bien des grèves de la faim, très à la mode aujourd'hui, veulent souvent être des gestes prophétiques, comme aussi, de la part de personnages en vue - hommes politiques ou évêques - la participation à une manifestation ... geste prophétique !
à laquelle leur présence fait choc

Le geste de Jésus, dont vient de nous parler l'Évangile, est-il de cette sorte ? Ne va-t-il pas plus loin ? Au fond, nous voudrions bien qu'il se limite à un geste d'indignation, nous qui sommes bien souvent ^{hébété} ~~stupé~~ et même écoeurés par le spectacle des marchands du temple, dans les lieux de pèlerinage, comme à Lourdes. Et c'est vrai qu'il y a, sans doute, ici, de la part de Jésus une réaction d'indignation en face d'un étalage abusif de commerce dans un lieu réservé au culte. Je dis bien : abusif

car il fallait bien qu'il y eut là, un place, ce qui était nécessaire de se procurer pour offrir des sacrifices : n'est-ce pas, sans doute, avec étalages du Temple que Marie et Joseph avaient acheté le couple de colombes qu'ils devaient offrir lors de la présentation de leur enfant au temple.

Indignation de Jésus, donc : oui, très probablement. Mais il y a beaucoup plus. Car dans la circonstance, il s'agit là, au vrai sens du terme, d'un geste prophétique, prophétique parce que annoncé par les prophètes ; prophétique aussi parce que lourd de sens pour l'avenir.

Disons d'abord qu'il ne s'agit pas d'un geste annoncé par les prophètes, d'un geste significatif

on ne comprendrait pas que les témoins de la scène restent passifs, sans réaction, qu'ils laissent Jésus faire ^{mais} ^{voilà} ^{c'est} qu'ils connaissent les Ecritures. Or d'après les prophètes (que ceux d'entre vous qui ont un Missel de semaine se reportent à la 1^{ère} lecture de la fête du 2^e février) d'après les prophètes donc, l'un des gestes par lesquels le Messie attendu se signalera, se fera connaître, ce sera de purifier

le Temple, de le restaurer pour l'ouvrir à tous les peuples. ^{Alors} Qui est-il donc ce Jésus de Nazareth

vous agi de la sorte, lui qui en rajoute encore
en disant du temple, non
pas, comme tout juif, "la maison du Seigneur"
mais "la maison de mon Père" ? ^{du coup} Alors, une

question s'impose ^{de la part de ceux qui sont frères de lui} une question que Jésus ne peut
pas éviter : " Quel signe ^{peux-tu} nous donner pour
justifier ce que tu fais là ? " Car Jésus, encore une
fois, vient de se donner ^{à leurs yeux} et c'est grave - l'autorité
et le rôle du Messie : alors ^{s'il lit vraiment} qui il donne un
signe ^{signifiant de} ... Un signe ? ... Eh bien, répond Jésus,

" détruisez ce temple et, en trois jours, je le
relèverai " Réponse insensée, si l'on l'entend
au pied de la lettre comme, apparemment, l'auront
comprise les adversaires de Jésus pour l'accuser, plus
tard devant le grand Prêtre. Mais bien plus
et uniquement même, réponse mystérieuse, si compris

^{au moment} pour les disciples de Jésus
même de l'évangéliste, il a fallu que se passent
les événements de la passion et de la résurrection
pour que cette réponse puisse être pleinement com-
prise par les disciples : " Quand il ressuscita ^{d'entre} les
morts, explique donc St Jean, ses disciples se rap-
pelèrent qu'il avait dit cela et ils crurent aux
prophéties de l'Écriture " .

Cette fois il est dit que Jésus renverse l'édifice et qu'il rappelle non ce qu'il est. 14

F et S, pour que ces choses aient été retenues et rapportées de cette manière et pour qui elles nous aient rappelées en ce temps de Carême, il faut croire qu'il y a, ici, un message important à accueillir. Nous ne retiendrons que le plus important.

Et en effet, il y a, d'abord, de la part de Jésus, l'affirmation très claire qu'il est bien le Messie, le Messie attendu, même s'il ne répond pas exactement à l'image - image faussée - qu'Israël s'en était faite et s'en fait encore. Même pour nous qui voudrions le voir triomphant et contraignant, il est Messie crucifié "scandale pour les juifs et folie pour les peuples païens".

Et puis, plus difficile à saisir peut-être, il y a à travers le geste de Jésus et l'interprétation qu'il en donne ^{lui-même}, la révélation ^{fondamentale} qu'il fait ^{en prenant pour signe} ~~le temple~~ le temple. Ce temple, ^{de Jérusalem} quel que soit son rôle, son importance, sa nécessité même pendant des siècles, c'est quelque chose de dépassé, c'est quelque chose de fini. Jésus signifie qu'il vient ^{ni plus ni moins} renverser cet édifice et ^{supprimer} tout ce qui s'y passe, ^{tout cela} (il vient le mettre par terre ... au prix de sa vie, du reste, puisque l'un des motifs majeurs de sa condamnation par les juifs sera d'avoir été, quant au temple, un profanateur et un blasphémateur. Mais, si Jésus détruit ce temple, c'est pour le "relever" ce n'est pas pour qu'il reste tas de ruine tout autre, complètement

5
nouveau. Remarquons le mot : Jésus ne dit pas : "Détruisez ce temple et en trois jours je le rebâtirai" mais "je le relèverai" : "relèver", le mot employé par les évangélistes pour parler de son "relèvement" à lui, Jésus, d'entre les morts, autrement dit pour parler de sa résurrection. Alors, le nouveau temple, le vrai, le définitif, qui est-ce que c'est sinon Jésus lui-même ^{au-delà de toute limite dans le temps et dans l'espace} en son corps de résurrection. C'est bien pourquoy l'évangéliste St Jean précise ^{et il était mieux qu'il le fût} (cela valait mieux) : "Le Temple dont Jésus parlait, c'était son corps..."

Nous voici donc avertis et éclairés : - ce que les Juifs cherchaient et pouvaient trouver dans le Temple de Jérusalem, c'est en Jésus ressuscité, - c'est dans le Christ qu'on le trouve désormais : c'est en lui, Jésus, que Dieu est présent, c'est en lui qu'il est rencontré, c'est en lui et par lui qu'est-ce l'unique sacrifice, c'est en lui que se fait le rassemblement des croyants. Tout ce que rappelaient les fêtes célébrées dans le temple de Jérusalem : la libération de l'Égypte, l'Alliance, l'Expiation, le Rassemblement d'Israël, tout cela est accompli et se réalise désormais en Jésus lui-même. Alors, oui, le voile du temple pourra se déchirer au moment de la mort de Jésus (que cela soit fait réel ou symbolique) : le temple de Jérusalem

fini de remplir son rôle on, plutôt, son rôle
 & transformé, achevé, universalisé par Jésus et
 en Jésus ; l'ancien temple, la construction ma-
 térielle peut être "renversée", "jetée par terre", - ce
 qui se réalisera à la lettre, en l'an 70, quand
 Jérusalem sera rasée par l'empereur romain Titus.

Il y aurait des conclusions pratiques
 importantes pour nous à tirer de l'épisode rappelé
 par l'évangile d'aujourd'hui, surtout si l'on tient
 compte de ce que nous apprennent les écrits apostoliques du
 Nouveau Testament, en complément ou en explication de
 ce que nous dit Jésus. Intéressés nous-mêmes dans le
 Corps du Christ par notre baptême, nous voici, comme
 dit St Pierre, "pierres vivantes" et une construction
 vivante, St Paul allant jusqu'à affirmer : "Vous
 êtes le Corps du Christ (1 Co. 12. 27) ; vous êtes le
 Temple de Dieu" (1 Co, 3, 16).

vous avez à le monter

Alors, comme elles
 sont relativisées nos constructions - églises, quelle qu'elle
 soient, même si ce sont de magnifiques cathédrales.
 Mais, ^{par contre} comme il est primordial, essentiel même, notre

rassemblement dans le Christ, rassemblement vécu, rassem-
 blement rendu le plus possible ^{signifiant} et visible là où nous
 vivons, mais d'abord ici, le dimanche : nous sommes le Corps du Christ
 ressuscité. * Puissions-nous nous mieux le comprendre et le vivre en ce temps
 de montée vers Pâques.

3^{ème} dimanche de CAREME

Année B.

Le Temple

2 mars 1997

Maltevit

"Le temple dont Jésus parlait, c'était son CORPS"

Voilà le temple mis en question ... Le temple contesté ...

le temple / et ce qui s'y passe :

n'est-ce pas ce qui ressort du geste et des paroles de Jésus dans la circonstance que vient de nous relater l'évangile ?

On perçoit bien, en effet, qu'il y a là, de la part de Jésus beaucoup plus qu'un mouvement d'indignation face à des abus de commerce.

D'ailleurs, il semble que les témoins s'en rendent compte, s'ils n'interviennent pas pour arrêter l'action de ce dérangeur,

- ce qui est quand même assez étonnant ! -

c'est que, connaissant les Ecritures, ils sont peut-être

en train de se demander si ce ne sont pas certains annonces prophétiques ^{relatives au temple} qui se réalisent là, sous leurs yeux :

annonce d'un temple où le culte serait rendu plus vrai, purifié (selon Zc 7, 1.15 et Mt, 3, 1-4)

annonce d'un temple ouvert à tous les peuples, selon Is (56, 1...)

Dans la circonstance - il n'y pas de doute - en tout cas,

Jésus révèle une personnalité et se donne une autorité qui font problème.

D'autant plus que ce galiléen ose dire, en parlant du temple : "la maison de mon Père"

cf. DC - Questions actuelles. N° 100 de PÈLERINAGE (Novembre 2000)
développant son "Sanctuaire" pp. 29-34

Et on le questionna ainsi à Jésus : " Quel signe
peut-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ? "

Remarquons : Il ne dit ^{pas} : " De quel droit agis-tu ainsi ? "
mais : " Quel ^{signe} ^{indépendant} signe ? "

Ce qui est réclamé de Jésus, comme en d'autres circonstances,⁽¹⁾
- c'est un acte prodigieux, éclatant qui montre
avec évidence et d'une façon contraignante qu'il a mission
et autorité de prophète.

Un signe ? Eh bien, répond Jésus, " détruire ce temple
et, en trois jours, je le relèverai "

Réponse censurée, s'il faut l'entendre au pied de la lettre
comme, apparemment, auront voulu le retentir les adversaires de Jésus
qui en feront un motif d'accusation contre lui

devant le grand Prêtre au moment de la passion

Mais réponse mystérieuse sur le moment, malgré tout,
y compris pour les disciples de Jésus.

Au dire de l'évangéliste lui-même, n'a-t-il pas fallu
que se passent les événements de la passion et de la résurrection
pour que cette réponse puisse être pleinement comprise
par les disciples :

" Quand il ressuscita d'entre les morts, explique donc St Jean,
ses disciples se rappelaient qu'il avait dit cela
et ils crurent aux prophéties de l'Écriture."

(1) Mt, 12, 38; Mc, 8, 11; 16, 1; Lc 11, 16. 29-30; 1 Co 1, 22)

Alors, faut-il en conclure qu'il y a, de la part de Jésus,
et signifie dans son geste,
un rejet de ce qui est le temple et un rejet du rôle
qu'il joue dans la vie d'Israël ?

Certainement pas : nul doute, en effet, qu'en son juif,
Jésus était attaché au temple
où dès l'âge de 12 ans, il était venu célébrer la Pâque.

Et comment supposer qu'en recitant les psaumes
il n'ait pas pris à son compte tous les textes exprimant
l'attachement passionné de l'Israélite à ce temple
considéré comme la maison où Dieu habite ?

Aussi, au vu de ce que fait Jésus,
c'est tout naturellement que vient à l'esprit des disciples
"cette parole de l'Écriture," fait remarquer St Jean :
"L'amour de ta maison fera mon tombeau"

Non, ce temple, Jésus ne vient pas le détruire
en en faisant un tas de ruines
puis qu'il est venu, dit-il un jour, non pas abolir
mais accomplir".

Il vient accomplir, c.a.d. que, quant à ce temple^{aussi},
il vient réaliser définitivement et totalement
ce qui n'était qu'annoncé dans la construction matérielle
et dans le culte qu'on y pratiquait.

Ce temple qui donne occasion à Israël,
aux moments des grandes fêtes juives, de prendre conscience
de son existence comme peuple,
ce temple^{signifie Jésus} est provisoire.

De ce temple "relève pour lui" comme il le dit,
Jésus annonce qu'il va faire une construction nouvelle,
une construction vivante, une construction qui ne sera pas
limitée par des murs:

Aussi "détruisez ce temple, dit-il aux juifs qui l'entourent,
et moi, en trois jours, je le relèverai".

Paroles forcément incomprises et jugées démentielles
par ceux qui ne pensent qu'à la construction matérielle.

C'est que "le temple dont il parlait, c'était son corps"
s'empresse de dire l'évangéliste St Jean,
s'éclairé, lui, quand il l'écrit, par la lumière de Pâques.

Voilà donc le temple nouveau: que Jésus annonce
de son vivant, c'est Jésus lui-même,

- C'est lui une fois "relevé" : - c.a.d. que c'est lui, Jésus
 en son - corps ressuscité (l'allusion à la résurrection
 étant évidente quand Jésus parle d'être "relevé" - terme employé
 au sujet de sa résurrection - et d'être relevé en 3 jours)

Finie donc le temple de pierres (qui, d'ailleurs, s'écroulera
 sous les coups des romains en l'an 70),
 le temple nouveau, c'est l'humanité de Jésus glorifiée
 en qui habite la plénitude de la divinité.

Ce que le temple de pierres était pour Israël,
 ce qu'on venait y chercher : la présence de Dieu et la rencontre
 l'expérience d'être un peuple,
 c'est en lui Jésus, en son corps ressuscité, que cela se réalise de-
 plus que cela;

en devenant le temple nouveau, Jésus inclut,
 dans la construction nouvelle, tous ceux qui croient en lui
 pour former en lui un seul Corps.

Réalité déjà sous-entendue, peut-on dire, dans l'allégorie de la ^{Trique}
 - c'est la grande affirmation que nous trouvons ds les écrits ^{notamment ds les lettres de St Paul} apostoliques
 A partir de la parole entendue sur le chemin de Damas :

" Je suis Jésus que tu persécutes ",
 St Paul ^{on effleure} va comprendre et va proclamer - avec quelle insistance ! -
 que chaque chrétien est dans le Christ et que le Christ est
 en chaque chrétien

Et alors, nous l'entendons nous dire : " Vous êtes le Corps du Christ,
 et chacun, pour votre part, vous êtes les membres de ce corps."
 (1 Cor 12, 27)

"Réunis en un seul corps ... vous avez été intégrés dans la construction ... qui a pour pierre angulaire le Christ Jésus lui-même ...

Vous êtes des éléments de la construction pour devenir, dans l'Esprit-Saint, la demeure de Dieu" (Eph, 2, 16. 20. 22)

C'est dire clairement ^{que comme on le répète souvent} on ~~est~~ peut être chrétien tout seul, qui on est chrétien, qui on ne peut être chrétien qui en CORPS avec le Christ et, par lui et en lui, qui en Corps avec les autres.

Or, concrètement, le Corps du Christ ^{comment} s'exprime ^{il et il} est rendu visible aujourd'hui, ⁿⁱ dans l'Eglise.

Nous voici donc, F et S, interrogés ^{par l'Evangile de ce dimanche} sur notre appartenance à l'Eglise,

sur notre assentiment à l'Eglise, sur la manière dont nous ^{si nous} et manifestons notre situation de membre de l'Eglise. et cela au niveau des Communautés dont nous faisons partie; diocésaines, paroissiales, etc. etc. etc. En cette période d'individualisme poussé à l'extrême ^{même} dans tous les domaines de l'existence,

trop de chrétiens, aujourd'hui, en sont arrivés à dire pratique-
Jésus-Christ, oui! L'Eglise: non!

"L'Eglise est morte, vive le Christ" comme l'écrivait il y a qq temps un journaliste sincèrement mal informé!"

Eh bien, en ce temps de Carême, s'exerce à être chrétien, c'est s'exercer à être d'Eglise, membre de l'Eglise

Nous avons, sans doute, à nous examiner ^{et si nous convertis} dans ce Christ. ^{comme on le dit dans les 2 derniers dimanches} C'est ENSEMBLE que nous montons vers Pâques, ^{du désert, sur le montagne;} ^{(mais aussi dans le temple;} ^{en Eglise.}

(*) L'Eglise - Mon Collège à la suite de l'affaire Mgr Gaillot

3^eme dimanche de Carême
Année B

26 mars 2000
Maletroit

" Le TEMPLE dont Jésus parlait, c'était son CORPS "

Au 3^eme dimanche : Mise en œuvre
de l'Institut 99

(reprise "améliorée" de l'homélie de 1988)

Nous entendons parler quelquefois de "gestes prophétiques":
tel qu'on le comprend habituellement, un geste dit prophétique
c'est un geste qui sort de l'ordinaire, un geste provocant même,
et qui est fait pour attirer l'attention sur qqch, sur
un cas, sur une situation, [pour dénoncer une injustice..]
Dans ce sens, par exemple, ces grèves de la faim,
très à la mode aujourd'hui,
veulent être des gestes prophétiques.

Le geste de Jésus dont vient de nous parler l'évangile
est-il de cette sorte? [Ne va-t-il pas plus loin?]

Allons. nous le limiter à être un geste d'indignation
nous qui sommes gênés bien souvent, heurtés même
par le spectacle des "marchands du temple" (comme on dit)
dans les lieux de pèlerinage [comme à Lourdes [ou St^e Anne d'Aur.]
C'est vrai qu'il y a sans doute, ici, de la part de Jésus,
une réaction d'indignation en face d'un étalage abusif
de commerce dans un lieu réservé au culte.

Je dis bien: "abusif": car il fallait bien qu'il y eut, là
un place
ce qui il était méconnu de se procurer pour offrir des sacrifices

ainsi, c'est sans doute aux étalages du Temple que Marie et Joseph avaient acheté le couple de colombes qu'ils devaient offrir lors de la présentation de leur enfant au temple.

Indignation de Jésus, donc : oui, très probablement.

Mais il y a beaucoup plus dans son geste.

Car, dans la circonstance, il s'agit là, en toute rigueur de terme, d'un geste PROPHETIQUE :

prophétique parce que annoncé par les prophètes,
prophétique aussi parce que lourd de sens et destiné à changer qqe chose pour l'avenir.

Geste annoncé par les prophètes : entendons-nous.

Ce n'est pas qu'on puisse trouver dans les écrits des prophètes la description, à l'avance, de ce que nous raconte l'évangile

Par contre, ce que fait Jésus rejoint

ce qui est annoncé du Messie par les prophètes, ou qui se réalisera aux temps messianiques à savoir que le Messie attendu, quand il viendra,

purifiera le temple, en fera vraiment une maison de Dieu et en ouvrira l'accès à tous les peuples

Comment comprendre d'ailleurs que les témoins de la scène

restent passifs, sans intervenir pour s'opposer à Jésus s'il ne revenait pas ^{en cette circonstance} à leur esprit ce que les prophètes ^{annonçaient}

Mais alors surgit tout naturellement la question :

Qui est-il donc ce Jésus de Nazareth pour agir de la sorte ?

... d'autant qu'il en rajoute encore en disant, du temple, non pas comme tout juif "la maison du Seigneur", mais "la maison de mon Père"

Question qui devient une sommation :

"Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais-là ?"

Car Jésus - encore une fois - vient de se donner aux yeux de ceux qui sont là - et c'est grave - une autorité et un rôle qui doivent être ceux du Messie : alors, s'il l'est vraiment, qu'il donne un signe, un signe indiscutable
Un signe ? ... Eh bien, répond Jésus "détruisez ce temple et en trois jours, je le relèverai".

Réponse insensée, s'il faut l'entendre au pied de la lettre comme, apparemment l'auront comprise les adversaires de Jésus pour l'accuser, plus tard, devant le Grand Prêtre.

Mais bien plus ^{réponse mystérieuse} - y compris, au le moment même, pour les disciples de Jésus -

Au dire ^{lui-même} de l'évangéliste qui rapporte ces faits, n'a-t-il pas fallu que se passent les événements de la passion et de la résurrection pour que cette réponse puisse être pleinement comprise par les disciples :

"Quand il ressuscita d'entre les morts, explique donc St Jean, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela et ils crurent aux prophéties de l'Écriture."

A ce point de notre réflexion, F et S,
nous voici à même de comprendre le sens profond
du geste de Jésus

et d'en saisir les conséquences qui sont toujours actuelles.

A partir, en effet, de cette contestation en acte et en parole
du temple de Jérusalem,

Jésus, à la manière des prophètes, fait au sujet de sa personne
et de son œuvre une révélation fondamentale.

Voici que ce temple de Jérusalem, quel qu'ait été son rôle,
son importance pendant des siècles,
c'est quelque chose de dépassé et qui va finir.

Jésus signifie qu'il vient, sinon renverser matériellement ^{cette cons}
du moins supprimer ce qui s'y passe, le rendre périmé, inutile ^(structure)

... au prix de sa vie, d'ailleurs,

puisque l'un des motifs de sa condamnation par les Juifs
ce sera d'avoir été, quant au temple, un blasphémateur.

Mais, si Jésus "détruit ce temple",

ce n'est pas pour qu'il reste un tas de ruines :

c'est, dit-il, pour "le relever", le relever ^{mais} tout autre /
complètement nouveau.

Remarquons le mot : Jésus ne dit pas : "Détruisez ce temple
et, en trois jours, je re-bâtirai", mais "je le relèverai".

"Relever" : le mot employé par les évangiles pour parler
de son relèvement à lui, Jésus, d'entre les morts,
autrement dit, pour parler de sa résurrection.

Ainsi, le temple, le nouveau, le vrai. le définitif
c'est Jésus lui-même, ^{c'est lui} en son corps de ressuscité.

C'est bien pourquoi l'évangéliste S^t Jean précise
- et il valait mieux qu'il le fasse -

Le Temple dont Jésus parlait, c'était son corps"

Nous voici donc éclairés et avertis : ce que les Juifs
cherchaient et pouvaient trouver dans le Temple de Jérusalem,

c'est en Jésus ressuscité, c'est dans le χ qu'on le trouve désormais.

C'est donc en lui, Jésus, que Dieu est présent, qu'il est rencontré,
c'est en lui qu'est célébré l'unique sacrifice,

c'est en lui que se fait véritablement le rassemblement des corps

Tout ce que rappelaient les grandes fêtes célébrées ds le temple de J. :
la dédicance de l'Egypte, l'Alliance, l'Expiation,

l'existence même d'Israël comme Peuple

Tout cela est accompli et se réalise désormais en Jésus lui-même

Alors, oui, le voile du temple pourra se déchirer
au moment de la mort de Jésus (que cela ait été fait réel ou symbolique)

le temple de Jérusalem a fini de remplir son rôle
ou, plutôt, son rôle est transformé, achevé, universalisé

par Jésus et en Jésus ressuscité.

L'ancien temple, la construction matérielle,
peut être "renversé", "jeté par terre" : ce qui, nous le savons
sera réalisé à la lettre, en l'an 70,

quand Jérusalem sera rasée par l'empereur romain Titus.

Il n'en restera qu'un pan de mur, ce mur dit des
larmes atones devant lequel le pape S^t II va aller se re-
cueilli au fond lui-même

Mais alors, nous voici, nous chrétiens des siècles passés
et d'aujourd'hui

nous voici accablés si nous posons la question de l'existence même
de nos bâtiments - églises.

Eh bien oui : si belles, si vénérables que soient nos églises
(pensons à nos cathédrales) il ^{est} faut bien,
à la lumière de l'évangile, en relativiser l'existence.

Ni Jésus, ni ses disciples (comme les écrits du N.T.),
n'ont parlé de la nécessité de construire des lieux de culte.

Par contre, rassembler les hommes dispersés/dans l'unité,
en faire un seul corps, en faire une construction vivante
où chacun est une pierre vivante,

alors, cela, oui, c'est ^{bien} là ce que Jésus est venu accomplir
et que ses disciples après lui et aujourd'hui s'efforcent de réaliser.

Mais voilà ! L'expérience va commander :

dès lors, en effet, que le rassemblement se concrétisait, ^{trans}
qu'il se faisait visible, en assemblée comme la nôtre ici, mainte-

on s'est rendu compte qu'il fallait bien construire des bâtiments
pour accueillir et abriter les chrétiens qui se rassemblaient :
d'où la construction de ces bâtiments que nous appelons "églises"
églises : c.a.d. selon le sens du mot : "assemblée" et non pas "temples"

Tant et si bien, F et S, que nos constructions - églises,
belles ou moins belles, nous rappellent, doivent nous rappeler
cette réalité fondamentale et prévalant tellement à conséquence

qu'on ne peut, être chrétien qui avec les autres, ensemble ^{l'Église}

avec cette précision 'au sujet du dimanche,

Conclusion -
à l'église

telle que l'exprime Jean-Paul II dans sa lettre
 sur le DIMANCHE : (N° 31)

Il ne suffit pas que les disciples du Christ prient individuellement
 et fassent mémoire dans le secret de leur cœur
 de la mort et de la résurrection du Christ.

En effet, ... ils n'ont pas été sauvés seulement
 à titre individuel

mais comme membres ... qui font partie du peuple de Dieu.

Il est donc important - en conclut le pape -
 qu'ils se réunissent pour exprimer l'identité même de l'Eglise
 l'assemblée convoquée par le Seigneur

lui qui a offert sa vie " afin de rassembler dans l'unité
 les enfants de Dieu dispersés" (Jn 11,52)

Amen

Conclusion abrégée :

Actus, F et S, ce qui est et qui restera primordial
 essentiel même (même si on mettait nos églises partens)

c'est notre rassemblement dans le Christ,

rassemblement se traduisant dans toute notre vie

même quand nous sommes dispersés dans l'existence,

rassemblement vécu, rendu visible ^{et affermi} ici, par l'assemblée du dimanche

Sur la route de notre montée vers Pâques

et en cette année jubilaire

puissions-nous le mieux comprendre et le mieux vivre.

Amen

3^{ème} dimanche de CAREME

Année B

Le TEMPLE...

Celui dont Jésus parlait

Malstroit

le 28 mars 2002

ami au
de 1997

Voilà le Temple mis en question ... le Temple contesté...
le Temple ... et ce qui s'y passe:

n'est-ce pas ce qui ressort du geste et des paroles de Jésus
dans la circonstance que vient de nous relater l'évangile ?

C'est, qu'il y a là, de la part de Jésus,
beaucoup plus qu'un mouvement d'indignation
face à des abus de commerce.

Si l'on s'en tient, en effet, aux écrits des prophètes (1) et (2)
le Messie, quand il viendra, fera œuvre de purification
dans le temple, pour rendre, plus vrai, le culte qui s'y déroule
et pour en ouvrir l'accès à tous les peuples.

C'est peut-être en se rappelant ce qui était ainsi annoncé
que les témoins de l'indignation de Jésus
se retiennent - presque par précaution - d'intervenir
contre ce dérangeur.

Dans la circonstance, en tout cas, il n'y a pas de doute,
Jésus révèle une personnalité et se donne une autorité
qui font problème...

d'autant plus que ce galiléen ose dire
en parlant du temple : " la maison de mon Père".

(1) Jérémie 7, 1-15 et Malachie 3, 1-6 // (2) Isaïe, 56, 1...

D'où la question posée à Jésus : " Quel signe
peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ? "

Remarquons : Ils ne disent pas : " De quel droit agis-tu ainsi ? "
mais ils demandent : " Quel signe ? "

Ce qui est donc réclamé de Jésus, comme en d'autres circonstances
c'est un acte prodigieux, éclatant, qui montre
d'une façon tout à fait incontestable
qu'il a mission et autorité de prophète.

Un signe ? Eh bien, répond Jésus, " détruis ce temple
et, en trois jours, je le relèverai "

Réponse insensée, s'il faut l'entendre au pied de la lettre
comme, apparemment, auront voulu la retenu les adversaires de Jésus
qui en feront un motif d'accusation contre lui

devant le grand Prêtre au moment de la passion

Mais réponse mystérieuse au moment, malgré tout,
et comprise par les disciples de Jésus.

Au dire de l'évangéliste lui-même, n'a-t-il pas fallu
que se passent les événements de Pâques

pour que cette réponse puisse être pleinement comprise
par les disciples :

" Quand il ressuscita d'entre les morts, explique donc St Jean,
ses disciples se rappelaient qu'il avait dit cela
et ils crurent aux prophéties de l'Écriture. "

(1) Mt, 12, 38; Mc, 8, 11; 16, 1; Lc 11, 16. 29-30; 1 Cor 1, 22)

Alors, faut-il en conclure qu'il y a, de la part de Jésus,
 - signifié dans son geste, -
 un rejet du temple, de ce qu'il représente
 et une contestation radicale de la place qu'il occupe
 dans la vie d'Israël ?

Certainement pas : nul doute, en effet, qu'en bon juif,
 Jésus était attaché au temple. (L'Évangile)
 où, dès l'âge de douze ans, il était venu célébrer la pâque.
 Et comment supposer qu'en récitant ou chantant les psaumes,
 il n'ait pas pris à son compte
 et avec quelle vérité, de sa part,
 l'attachement passionné de l'Israélite à ce temple
 considéré comme lieu de la présence de Dieu

[Aussi, en voyant ce que fait Jésus
 c'est tout naturellement que vient à l'esprit des disciples
 "cette parole de l'Écriture", fait remarquer S^t Jean,
 "l'amour de ta maison fera mon tourment"]

Non, ce temple, Jésus ne vient pas le détruire
[en en faisant un tas de ruines]
puis qu'il est venu, dit-il un jour, non pas abolir
mais accomplir".

Il vient accomplir, c.a.d. que, quant à ce temple,^{l'ancien}
il vient réaliser définitivement et totalement
ce qui n'était qu'annoncé dans la construction matérielle
et dans le culte qu'on y pratiquait.

Ce temple qui donne à Israël, dans les grands rassemblements,
aux moments des principales fêtes juives, l'occasion
de prendre conscience de son existence comme peuple,
ce temple, signifie Jésus, est provisoire
De ce temple "relevé par lui" comme il le dit,
Jésus annonce qu'il va faire une construction nouvelle,
une construction vivante, une construction qui ne sera pas
limitée par des murs:

Ainsi "détruire ce temple, dit-il aux juifs qui l'entourent,
et moi, en trois jours, je le relèverai".

Paroles forcément incomprises et jugées démentielles
par ceux qui ne pensent qu'à la construction matérielle //

C'est que "le temple dont il parlait, c'était son corps"
s'empresse de dire l'évangéliste St Jean,
s'éclairci, lui, par la lumière de Pâques, de la résurrection,
puisqu'il écrit son évangile plus de 50 ans après ce qu'il rap-
porte

Mi Voilà donc le temple nouveau que Jésus annonce:
de jamais, c'est Jésus lui-même,

c'est lui ... une fois "relevé" : c.a.d. que c'est lui, Jésus,
 en son corps ressuscité,
 l'allusion à la résurrection étant évidente
 quand Jésus parle d'être "relevé" - terme employé au sujet de sa venue
 et d'être relevé en 3 jours. ↑ rectum -

Fini donc, le temple de pierres, qui d'ailleurs s'écroulera
 sous les coups des Romains en l'an 70
 et dont il ne reste, aujourd'hui, ^{à Jérusalem} que ce pan de mur
 appelé "mur des lamentations" :/
 le temple nouveau, c'est le Xt de Pâques, c'est son humanité ^{référé} gl
 en qui habite la plénitude de la divinité.

Ce que le temple de pierres était pour Israël :
 lieu de la présence de Dieu, lieu où l'on rencontrait Dieu,
 lieu de l'offrande ^{des sacrifices} ~~des sacrifices~~
 lieu où l'on faisait l'expérience d'être un peuple,
 c'est en lui, Jésus, c'est en son corps glorifié
 que cela se réalise désormais !

Plus que cela : en devenant lui-même le temple nouveau,
 Jésus inclut, dans la construction nouvelle,
 tous ceux qui croient en lui, pour former en lui un seul Corps,
 un seul édifice.

C'est ce que l'apôtre S^t Paul, en particulier, explicitera par la ↑ suite
 " Reunis en un seul Corps, nous dit-il, ... vous avez été intégrés
 dans la construction ... qui a pour pierre angulaire
 le Christ Jésus lui-même ...

Vous êtes des éléments de la construction pour devenir,
 dans l'Esprit. Saint, la demeure de Dieu" (Eph 2, 16, 20, 22)

Ainsi, Fets, le geste et les paroles de Jésus
 tels que nous les rapporte l'évangile de ce dimanche
 nous amènent aujourd'hui, me semble-t-il,
 à prendre ou à reprendre conscience de la dimension
 communautaire de notre christianisme :

on n'est pas, on ne peut pas être chrétien tout seul.
 On est chrétien en corps avec le X^t et, par lui et en lui,
 en corps avec les autres.

Pratiquement, nous voici donc interrogés
 sur notre appartenance à l'Eglise dont nous sommes membres,
 et cela, au niveau même des Communautés dont nous faisons partie :

diocèse, paroisse, communauté religieuse, mouvement :
 comment vivons-nous cette situation ? Acceptons-nous d'être chrétiens
 et d'agir en chrétiens avec les autres chrétiens ?

En cette période d'individualisme poussé à l'extrême,
 des questions se nous posent.

Fets, en ce temps du Carême, s'exercer à vivre en chrétien,
 comme ce doit être le cas.

c'est ^{aussi} s'exercer à être d'Eglise, membre de l'Eglise

Car c'est ENSEMBLE, en Eglise que nous montons vers PAQUES

Et l'une des manières de le montrer, de le proposer
 comme d'exprimer habituellement notre appartenance
 à l'Eglise

c'est de prendre part à l'Assemblée du dimanche
où nous nous manifestons "chrétiens - ensemble"

Je cite à ce sujet ce que Jean-Paul II écrit

dans sa lettre apostolique sur le DIMANCHE: (N°31)

" Il ne suffit pas que les disciples du Christ
puissent individuellement

et fassent mémoire dans le secret de leur cœur
de la mort et de la résurrection du Christ.

En effet... ils n'ont pas été sauvés à titre individuel
mais comme membres... qui font partie du peuple de Dieu.

Il est donc important, en conclut le pape,
qu'ils se réunissent pour exprimer l'identité même de l'Eglise
l'assemblée convoquée par le SGR

lui qui a offert sa vie " afin de rassembler dans l'unité
les enfants de Dieu dispersés" (Jn, 11,52)

Amen

✕ que bon nos exécutés, même les belles
si elles sont vides? Au moins que leur dimension
soit un appel

3^{ème} dimanche de CAREME
Année B

Maletroit
le 19 mars 2006

Le TEMPLE - dont Jésus parlait ...

Reprise totale de
2005 sauf finale

Voilà le temple mis en question ... le temple contesté:
le TEMPLE et ce qui s'y passe :

n'est-ce pas - ce qui ressort du geste et des paroles de Jésus dans la circonstance que vient de nous relater l'évangile ?
C'est qu'il y a là, de la part de Jésus, beaucoup plus qu'un mouvement d'indignation face à des abus de commerce.

Si l'on s'en tient, en effet, aux écrits des prophètes, ⁽¹⁾ le Messie, quand il viendra, fera œuvre de purification dans le Temple pour rendre plus vrai, plus authentique, le culte qui s'y déroule et pour en ouvrir l'accès à tous les peuples.

C'est peut-être en se rappelant ce qui était ainsi annoncé - que les témoins de l'indignation de Jésus se retiennent - presque par précaution - d'intervenir, en s'opposant effectivement, à ce dérangeur.

Dans la circonstance, en tout cas, il n'y a pas de doute, Jésus se montre avec une personnalité et se donne une autorité qui font véritablement problème, d'autant plus que ce galiléen ose dire, en parlant du temple " la maison de mon Père" ...

(1) Jérémie, 7, 1-15 / Malachie, 3, 1-4 / Isaïe, 56, 1...

D'où, la question posée à Jésus : " Quel SIGNE
peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ?"
Remarquons : ils ne disent pas : " De quel droit agis-tu ainsi ?"
mais ils demandent : " Quel SIGNE ?"

Ce qui est donc réclamé de Jésus (comme en d'autres circonstances)⁽¹⁾
c'est un acte prodigieux, éclatant qui montre
d'une façon tout à fait incontestable
qu'il a mission et autorité de prophète.

Un SIGNE ? .. Eh bien, répond Jésus "détruisez ce temple
et, en trois jours, je le relèverai !"

Une réponse de fou, si l'on faut l'entendre au pied de la lettre
comme, apparemment, auront voulu la prendre et la retenir
les adversaires de Jésus qui, au moment de la passion,
en feront un motif d'accusation contre lui, devant le Grand Prêtre.

Réponse mystérieuse. Au moment, malgré tout,
et compris pour les disciples de Jésus :

au dire de l'évangéliste lui-même, qui rapporte les faits,
n'a-t-il pas fallu que soient accomplis
les événements de Pâques, pour que cette réponse
puisse être pleinement comprise par les disciples :

" Quand il ressuscita d'entre les morts, explique donc S^t Jean,
ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela
et ils crurent aux prophéties de l'Écriture !"

(1) Mt, 12, 38 / Mc, 8, 11 / Lc, 11, 16. 29-30 ; / 1 Cor, 1, 22

Alors, faut-il en conclure qu'il y a, de la part de Jésus, signifié dans son geste un rejet du temple, de ce qui s'y passe, de ce qu'il représente dans la vie d'Israël ?

Certainement pas : nul doute, en effet, qu'en bon juif, Jésus était attaché au temple.

Comment supposer, par exemple, qu'en recitant les psaumes il n'ait pas pris si son compte et avec quelle vérité de sa part l'attachement passionné de l'Israélite à ce temple ?

Non, ce temple, Jésus ne vient pas le détruire puisqu'"il est venu, dit-il un jour, non pas abolir mais accomplir"

Il vient ACCOMPLIR : c.à.d. que quant à ce temple (aussi) il vient réaliser, définitivement et totalement, ce qui n'était qu'annoncé dans la construction matérielle et dans le culte qu'on y pratiquait.

Oui, ce temple, qui donne à Israël, dans les grands rassemblements des principales fêtes juives l'occasion de prendre conscience de son existence comme PEUPLE,

ce temple, signifie Jésus, est provisoire, n'est qu'une étape. De ce temple, "relevé par lui", comme il le dit, Jésus annonce qu'il va faire une construction nouvelle, une construction vivante, construction qui ne sera pas limitée par des murs :

Aussi, "détruyez ce temple, dit-il aux juifs qui l'entour
et moi, en trois jours, je le relèverai"
Des paroles forcément pas comprises et jugées démentielles
par ceux qui ne pensent qu'à la construction matérielle.
C'est que "le TEMPLE dont il parlait, c'était son CORPS
s'empresse de dire l'évangéliste St Jean, éclairé, lui,
par la lumière de PAQUES, la lumière de la résurrection
puisqu'il écrit son évangile plus de 50 ans
après ce qu'il rapporte.

Oui, voilà donc le TEMPLE NOUVEAU que Jésus annonce:
désormais, le TEMPLE, c'est JESUS lui-même,
c'est LUI... une fois RELEVÉ, c.a.d. que c'est lui, Jésus,
en son corps ressuscité,
l'allusion à la résurrection étant évidente
quand Jésus parle d'être RELEVÉ
- terme employé au sujet de sa résurrection -
et d'être relevé EN TROIS JOURS.

Fini donc, avec lui et après lui ce temple de pierres
qui, d'ailleurs, s'écroulera sous les coups des romains en l'an 70
et dont il ne reste aujourd'hui, à Jérusalem
que ce pan de mur, appelé mur occidental ou des lamenta-
tions
le TEMPLE NOUVEAU, c'est le Christ de Paques,
c'est son HUMANITÉ glorifiée
qui habite la plénitude de la divinité.

Si bien que ce que le temple de pierres était pour Israël :
 lieu de la présence de Dieu, lieu où l'on rencontrait Dieu,
 lieu de l'offrande des sacrifices,
 lieu où l'on faisait l'expérience d'être un peuple,
 c'est EN LUI, JESUS, en son CORPS GLORIFIÉ

que cela se réalise désormais

Plus que cela ! En devenant lui-même le temple nouveau,
 Jésus induit, dans la construction nouvelle.

Tous ceux qui croient en lui

pour former en lui, un SEUL CORPS, un seul édifice.

C'est ce que l'apôtre S^t Paul, en particulier, explicitera par la
 "Réunis en un seul corps," dit-il, vous avez été intégrés ^{en lui}
 dans la construction ... qui a pour pierre angulaire

le Christ Jésus lui-même ...

Vous êtes des éléments de la construction pour devenir
 dans l'Esprit Saint, la demeure de Dieu" (Eph, 2, 16, 20, 22)

Ainsi, F&S, le geste et les paroles de Jésus,
 tels que nous les rapporte l'évangile de ce dimanche,
 nous amènent aujourd'hui, me semble-t-il,

à prendre ou à reprendre conscience

de la dimension communautaire de notre christianisme :

on n'est pas, on ne peut pas être chrétien tout seul.

On est chrétien en corps avec le Christ, et par lui et en lui

en CORPS AVEC LES AUTRES

Pratiquement, nous voici interrogés sur notre façon de vivre en chrétien, ^{en chrétien} qui appartient forcément à une communauté: diocèse, paroisse, communauté religieuse, mouvement.

Ne vivons-nous pas trop en solitaire: Dieu et moi.

Quelle est notre participation à la vie de la communauté dont nous faisons partie

En cette période d'individualisme poussé à l'extrême, des questions à nous poser

En ce temps de Carême, s'exercer à vivre en chrétien, c'est aussi s'exercer à être d'Eglise, membre de l'Eglise.

C'est une des manières de l'accepter et de le montrer, selon ce qui est demandé à tous les chrétiens,

c'est de prendre part à l'Assemblée du dimanche.

"Les disciples du X^e, écrivait J. P. II dans sa lettre au dimanche, n'ont pas été sauvés à titre individuel mais comme membres qui font partie du peuple de Dieu: il est donc important,

poursuit le pape

qu'ils se réunissent pour exprimer l'identité même de l'Eglise..."

Oui, il faut le dire clairement:

Nos bâtiments - églises n'ont de raison d'être que pour abriter les croyants qui se rassemblent et non pour être des musées ou des salles de concert.

S'il n'y a plus personne à venir dans nos églises, il n'y a qu'à les raser... pour faire des parkings.

A moins que - et c'est là le sentiment que nous devons avoir - ce moins que l'on regarde les chaises et les bancs vides comme un APPEL à faire entendre à ceux qui ont déserté l'Assemblée. Oui, ne rien se résoudre à venir en places inhabituelles. Amen

→ Si Jésus revenait!